

Château de Morges

& ses Musées



DOSSIER DE PRESSE

1. Communiqué de presse
2. L'exposition
3. Programme culturel
4. En détail

Contact

Tania Bonamy
Conseillère en communication
+41 79 941 08 25
tania.bonamy@vd.ch

Olivia Dobay
Assistante en communication
+41 79 742 20 85
olivia.dobay@vd.ch

Les images sont disponibles sur chateau-morges.ch/expositions/le-sexe-faible/

Toute reproduction doit être accompagnée des mentions suivantes : auteur, titre de l'œuvre, date, nom du musée, nom du photographe et copyright. Après parution, nous vous saurions gré de bien vouloir transmettre un exemplaire de la publication à la cellule communication du SSCM.



Château de Morges & ses Musées
Rue du Château 1
1110 Morges 1
chateau-morges@vd.ch
021 316 09 90



Bureau d'information
et de communication

Rue de la Barre 2
1014 Lausanne

Communiqué de presse

Nouvelle exposition temporaire au Château de Morges

Le sexe faible ?

Femmes et pouvoirs en Suisse et en Europe (XVI^e-XX^e siècle)

Comment associer « femmes » et « pouvoirs » dans une société qui a fortement restreint leurs droits civils et politiques durant plusieurs siècles et les a exclues de la sphère publique ? Au travers de trois grands axes thématiques – religieux, politique et militaire, soit des espaces de pouvoir *a priori* essentiellement masculins – cette exposition propose de mettre en lumière les marges de liberté, d'autonomie et d'autorité, mais aussi les engagements individuels et collectifs féminins dans ces domaines.

Du 3 septembre au 1^{er} mai 2022, le Château de Morges et ses Musées présente une exposition inédite – Le sexe faible ? Femmes et pouvoirs en Suisse et en Europe (XVI^e-XX^e siècle). Mettant en regard les femmes de l'actuelle Suisse romande avec celles d'une partie du monde européen, cette exposition rend justice à celles que l'on a trop longtemps invisibilisées et mises aux marges de l'histoire en tant que « sexe faible ».

En cette année anniversaire du récent droit de vote des femmes, il s'agit de comprendre les difficultés rencontrées par celles-ci pour investir des espaces considérés comme masculins. Loin de toute perspective victimaire, cette grande traversée du passé à la fois helvétique et européen est une histoire des femmes qui, par leurs actions, voire leurs combats, se sont engagées dans l'espace public et ont transformé la société, quitte à recourir à une violence dont elles ont eu le plus souvent à subir les conséquences. L'ambition de cette exposition est double : elle cherche d'une part à redonner à ces femmes la place qui leur est souvent encore refusée aussi bien dans l'histoire que dans la mémoire. Elle vise aussi à dénoncer les stéréotypes qui leur sont encore associés, et qui parfois font leur retour dans l'espace médiatique et politique, y compris dans des représentations en apparence valorisantes, tant la frontière est quelquefois ténue entre réhabilitation du statut des femmes et réactualisation des rôles sexués.

L'exposition sera accompagnée d'un riche programme culturel pour tous les publics : des conférences et visites guidées, des ateliers pour découvrir et tester les techniques enseignées par la première méthode de *self-defense* féminine éditée en Suisse, et même un atelier d'écriture de notices Wikipedia.

Bureau d'information et de communication de l'Etat de Vaud

Lausanne, le 2 septembre 2021

Renseignements complémentaires : Château de Morges, Adélaïde Zeyer, directrice, 021 316 47 04

Programme détaillé sur www.chateau-morges.ch, images de l'exposition sur :
<https://partage.vd.ch/u/lJiO0HSYjveGml7Q/ee3cc74c-bf72-4009-bd97-15e45e9185c4?l>



Publication

Adélaïde Zeyer, Jasmina Cornut (dir.), *Le sexe faible? Femmes et pouvoirs en Suisse et en Europe (XVI^e–XX^e siècle)*, avec des contributions de Jasmina Cornut, Martial Poirson, Sandro Guzzi-Heeb, Elisabeth Joris, Aline Johner, Léonard Burnand, Stéphanie Monay, Anne Noschis, Miriam Nicoli, Madline Favre et Adélaïde Zeyer.

Canton de Vaud
Département de l'Environnement et de la Sécurité
Service de la Sécurité civile et militaire
Château de Morges et ses Musées, 2021, 140 p.

Graphisme : Terry Fernandez, aujourd'hui.ch

Horaires

Septembre à juin
Mardi au dimanche : 10h-17h

Juillet-août
Mardi au dimanche : 10h-18h

Fermé les lundis

Tarifs

Adultes : 10.-

Enfants : 3.- gratuit jusqu'à 6 ans

AVS/AI : 9.-

Etudiants : 8.-

Militaires en service : gratuit

Groupe (min. 10 personnes) : 8.- /pp

Entrée gratuite les premiers samedis du mois

2. L'EXPOSITION

Femmes de Dieu

Notre section « Femmes de Dieu », consacrée aux rapports des femmes aux pouvoirs religieux, souhaite démontrer que la religion, malgré le discours ambigu, teinté de misogynie de la part de certains théologiens, a pu offrir à ces dernières des espaces de pouvoir et de liberté en dehors du champ domestique. Pour les catholiques comme pour les protestantes, les œuvres de charité ou les crises religieuses comme la Réforme ont parfois constitué des cadres d'expression et d'action reconnus.

Dans ce contexte, un point d'attention concerne également les couvents, qui, dans la littérature des 18^e et 19^e siècles, étaient souvent décrits comme un « enfer » où les jeunes filles étaient enfermées par leurs familles. Pourtant, ils ont été pour de nombreuses femmes catholiques un lieu d'épanouissement : les monastères permettaient d'échapper au destin d'épouse et de mère, mais également d'exercer une « profession » (infirmière, enseignante, musicienne). Les religieuses pouvaient en outre accéder à un certain pouvoir à travers les charges de supérieure ou de vicairie. Le cloître offrait également une retraite du monde pour celles qui le souhaitaient. L'exposition présentera à ce titre des objets de certains couvents de Suisse romande, comme cette broderie de soie sur papier d'une moniale, déposée au Musée d'Histoire du Valais : « Adieu Parents ! adieu Monde trompeur ! Le Couvent Seul peut faire mon bonheur ».



Souvenir d'une profession religieuse d'une Bernardine du monastère de Collombey, broderie de soie sur papier, XIX^e siècle, Musée d'histoire du Valais, Inv. MV 12775.
© Musées cantonaux du Valais, Sion. Michel Martinez.

L'une des figures présentées dans l'exposition est Louise de Ballon (1591-1668), autrice, abbesse et fondatrice de monastères au 17^e siècle. Elle entre à l'âge de sept ans à l'abbaye cistercienne de Sainte-Catherine du Semnoz près d'Annecy et y devient religieuse en 1607. Souhaitant une forme de vie plus retirée et contemplative, elle fonde en 1622 avec l'appui de son cousin et théologien François de Sales, le premier monastère des Bernardines de la Divine Providence à Rumilly. Louise de Ballon fondera en tout une trentaine de monastères, dont celui des Bernardines à Collombey en Valais, encore actif aujourd'hui et qui a conservé le portrait de sa fondatrice.

Portrait de Mère Louise de Ballon (1591-1668), huile sur toile, fin XVII^e siècle, Monastère des Bernardines de Collombey en Valais.

© SSCM / Julie Masson



Femmes de Guerre

Le champ militaire et la guerre ont longtemps été perçus comme des espaces exclusivement masculins, les femmes se voyant attribuer une nature faible et non violente¹. Pourtant les femmes s'engagent dans le domaine militaire de différentes manières en fonction de leur statut social, de l'époque et des types de conflits.

Du 16^e au 18^e siècle, les femmes agissent surtout aux marges des champs de bataille, comme « suiveuses des armées » (épouses de soldats, lavandières, cantinières ou prostituées). Restées au pays, les femmes d'officiers suisses partis au service des armées

étrangères gèrent le recrutement des compagnies militaires familiales et deviennent parfois capitaines par intérim. Avant même le développement des services secrets au 19^e siècle, certaines – à l'image de Catherine de Watteville – s'illustrent par des activités d'espionnage. Au XX^e siècle, la contribution des femmes à l'effort de guerre en 14-18 est aujourd'hui reconnu, que ce soit comme infirmières, ouvrières, remplaçantes des hommes partis au front ou dans des tâches de soutien logistique comme le démontre le tableau *Lessive de Guerre* issu des collections du Château Morges.

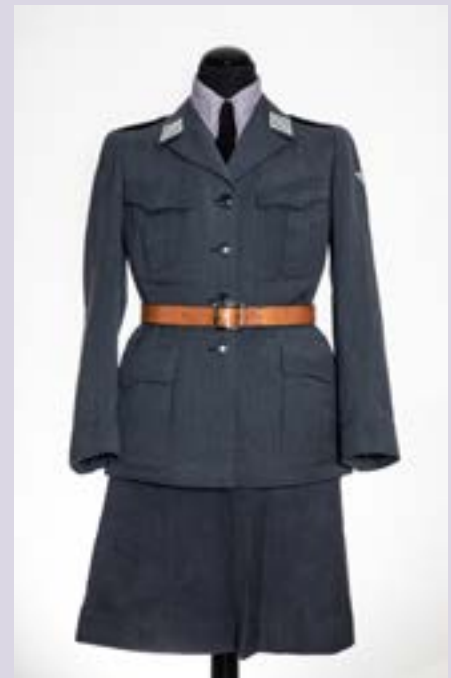
1 Marion Trévisi, Philippe Nivet (dir.) *Les femmes et la guerre de l'Antiquité à 1918*, Paris, 2010, p. 10-11



Lessive de Guerre, gouache sur toile, 1919, Château de Morges et ses musées. © SSCM / Julie Masson

La Deuxième Guerre mondiale constitue un évènement charnière pour l'ouverture des fonctions militaires aux femmes. En 1939, un Service complémentaire féminin est instauré en Suisse. Jusqu'à la fin de la guerre, plus de 20'000 femmes y remplissent des fonctions sanitaires, administratives ou de liaison, afin de permettre aux hommes d'être prêts au combat. L'engagement des Suissesses durant la guerre n'exauce cependant pas l'espoir pour certaines d'obtenir le droit de vote et d'éligibilité.

Tunique du SCF (Service complémentaire féminin), ordonnance 1951/54, Suisse, Château de Morges et ses musées.
© SSCM / Julie Masson



Un certain nombre de femmes sont au cœur de la violence guerrière. Bien que certaines, grâce au travestissement, n'aient pas attendu d'autorisation pour combattre durant l'Ancien Régime, ce n'est qu'au 20^e siècle que les femmes sont officiellement

admises dans les armées. Elles sont actives également dans les rangs de la résistance, en particulier durant la Deuxième Guerre mondiale. Leur destin exemplaire a été longtemps négligé par les commémorations au profit de l'image d'une résistance virile.

Femmes d'Etat

Exclues de la sphère gouvernementale, les Suissesses ne peuvent exercer des charges publiques jusqu'au 20^e siècle. Malgré cette absence de droits politiques, elles ont parfois joué durant les 18^e et 19^e siècles un rôle central, bien que discret, dans la politique locale et dans la formation des milieux politiques, et se sont exprimées notamment à l'aide de pétitions, à découvrir dans notre exposition. En France comme en Suisse, elles ont été actrices lors des évènements révolutionnaires. L'exposition permet d'en (re) découvrir certaines, au détour d'actes juridiques par exemple, comme Ursule Monnier. Cette dernière s'est fait remarquer lors de la révolte vaudoise des Bourla-Papey en 1802 (les « brûle-papiers » en patois), durant laquelle les paysannes et paysans vaudois ont brûlé les archives de nombreux châteaux pour obtenir l'abolition des droits féodaux. Les visages de ces émeutières sont rarement connus, souvent peints bien après les faits et idéalisés, à l'image de notre tête d'affiche « Louison la bouquetière » que l'artiste Consuelo Fould réimagine au début du 20^e siècle. Elle était l'une des nombreuses femmes ayant joué un rôle dans la Révolution française. Enfin le combat des suffragistes au XX^e siècle est également à l'honneur dans l'exposition.



Consuelo Fould, Louison la Bouquetière, huile sur toile, Musée Roybet Fould, 1905, Courbevoie, Inv. 90.4.02. © Yann Rossignol

3. PROGRAMME CULTUREL

L'exposition est accompagnée d'un riche programme culturel pour tous les publics, et de deux parcours ludiques et didactiques disponibles en tout temps dans l'exposition.

Les premiers jeudis de chaque mois (exception du jeudi 13 janvier 2022), le Château organise des soirées-conférences avec des spécialistes des diverses thématiques traitées dans l'exposition. Après la présentation et un moment pour les questions-réponses, une visite guidée thématique est offerte au public.

Le mois de décembre verra, en plus du traditionnel marché de Noël morgien, un atelier de création de notices Wikipedia pour les femmes méconnues de l'exposition, lors d'une journée co-organisée avec Wikimedia CH.

Au printemps, notre public pourra assister à une table ronde sur le rapport des femmes à la guerre avec des historien-ne-s, spécialistes et miliciennes d'aujourd'hui.

Notre public familial pourra profiter de la gratuité des entrées les premiers samedis du mois ainsi que d'animations ponctuelles de l'association GAFSchola, qui fera découvrir – et tester – les techniques enseignées par la première méthode de *self-defense* féminine éditée en Suisse en 1905 !

En dehors de ces rendez-vous régulier, des visites guidées seront également proposées lors d'évènements ponctuels comme la Journée des Châteaux suisses ou le Marché de Noël. Elles peuvent aussi être réservées à d'autres moment via notre site internet.

Des activités spécifiques sont prévues pour les écoles : des visites interactives, qui portent sur un sujet vu en classe et adaptées à l'âge des visiteuses et des visiteurs ainsi qu'aux demandes des enseignantes et enseignants. Dès 8 ans, les élèves pourront découvrir l'histoire d'espionnes et leurs techniques pour coder ou masquer leurs messages – avant de les tester par eux-mêmes. Les plus âgés pourront bénéficier d'une initiation à la paléographie et d'ateliers-débats autour de la représentation des femmes dans l'espace public et du droit de vote.

4. EN DÉTAIL

- ▶ 1 catalogue d'exposition richement illustré de 139 pages
- ▶ 400m² d'exposition
- ▶ 300 œuvres et objets exposés, dont plus de 120 originaux (peintures, gravures, objets du quotidien, documents d'archives, ...)
- ▶ 43 prêteurs suisses et européens

Le commissariat scientifique de cette exposition est assuré par :

- ▶ Jasmina Cornut, doctorante à la section d'histoire de l'Université de Lausanne. Ses recherches portent sur l'histoire de la famille, des femmes et du genre ainsi que sur l'histoire militaire du XVII^e au XIX^e siècle en Suisse.
- ▶ Martial Poirson, professeur d'études théâtrales et d'histoire culturelle à l'Université Paris 8. Ses travaux se focalisent sur les dispositifs esthétiques et idéologiques qui travaillent la littérature et les arts, ainsi que sur la politique de la représentation du XVII^e au XXI^e siècle.

L'exposition a en outre bénéficié de la collaboration scientifique de plusieurs chercheurs et chercheuses des universités de Lausanne et de Berne, mais aussi d'historiens et d'historiennes indépendants dont les travaux intègrent l'histoire des femmes et du genre de notre pays:

Sandro Guzzi-Heeb, maître d'enseignement et de recherche, section d'histoire, UNIL, Elisabeth Joris, docteure en philosophie, Université de Zurich, historienne, Aline Johner, chercheuse FNS senior, section d'histoire, UNIL, Léonard Burnand, professeur associé, section d'histoire, UNIL, Stéphanie Monay, doctorante, Centre de recherche sur l'action politique, UNIL, Madline Favre, assistante diplômée, section d'histoire, UNIL, Miriam Nicoli, docteure en histoire, FNS-Ambizione, Université de Berne, Marc Vaucher, historien, Anne Noshis, historienne et romancière.

La scénographie de l'exposition a été créée par le studio Oxyde.